

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Boris Lojkine
Scénario : Boris Lojkine,
Delphine Agut
Image : Tristan Galand
Montage : Xavier Sirven
Son : Marc-Olivier Brullé,
Pierre Bariaud, Charlotte
Butrak, Samuel Aïchoun
Décors : Géraldine Stivet
Costumes : Marine Peyraud

Production : Bruno Nahon

Avec

Abou Sangare, Nina
Meurisse, Alpha Oumar Sow,
Emmanuel Yovanie,
Younoussa Diallo, Ghislain
Mahan, Mamadou Barry, Yaya
Diallo, Keita Diallo

FILMOGRAPHIE

Boris Lojkine

2024 : *L'histoire de
Souleymane*
2019 : *Camille*
2014 : *Hope*
2011 : *La nuit de mes 17 ans*
2005 : *Les âmes errantes*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINES DU 23 AU 29 OCTOBRE 2024

SEMAINE DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2024

TROIS KILOMÈTRES JUSQU'À LA FIN DU MONDE

Emanuel Pârvu

Adi, 17 ans, passe l'été dans son village natal niché dans le delta du Danube. Un soir, il est violemment agressé dans la rue. Le lendemain, son monde est entièrement bouleversé. Ses parents ne le regardent plus comme avant et l'apparente quiétude du village commence à se fissurer.

UN AMOR

Isabel Coixet

Natalia, la trentaine, se retire dans un village de la campagne espagnole pour échapper à un quotidien stressant. Elle se heurte à la méfiance des habitants, se lie d'amitié avec un chien, et accepte une troublante proposition de son voisin.

Inspiré du roman éponyme de Sara Mesa, « meilleur livre de l'année » pour *El País*.

CHRONIQUES CHINOISES

Lou Ye

Janvier 2020. Une équipe de tournage se réunit dans un hôtel près de Wuhan pour reprendre la production d'un film interrompu dix ans plus tôt. Mais un événement inattendu vient à nouveau en contrarier les préparatifs. L'équipe se retrouve confinée avec ses écrans comme seul contact avec le monde extérieur.



L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Boris Lojkine
2024, France, 1h33

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2024

2025

BIOGRAPHIE

Boris Lojkine

Normalien, agrégé de philosophie, auteur d'une thèse sur « Crise et Histoire », Boris Lojkine décide, à l'issue de sa thèse, de quitter l'université. Il referme les livres et part au Vietnam où il avait vécu précédemment et dont il a appris la langue, pour y vivre l'aventure. Il y réalise deux films documentaires qui racontent, côté vietnamien, le deuil impossible des hommes et des femmes dont la vie a été traversée par la guerre.

Avec *Hope* (2014), sa première fiction, il change de continent pour se plonger dans l'Afrique des migrants. Le film est présenté à la Semaine de la Critique à Cannes et reçoit des dizaines de prix dans les festivals internationaux. En 2019, *Camille* reçoit le prix du public sur la Piazza Grande au festival de Locarno, ainsi que le Valois et le Lumière de la meilleure actrice pour Nina Meurisse. Présenté au festival de Cannes 2024 dans la section Un Certain Regard, *L'histoire de Souleymane* remporte le prix du jury et le prix d'interprétation masculine pour Abou Sangare.

A PROPOS DU FILM

Par le réalisateur

LA GENÈSE

Pour moi, faire des films a toujours voulu dire échapper aux assignations de ce que je devrais être et serais supposé raconter, me projeter dans d'autres vies que la mienne. Depuis quelques années, j'avais envie de réaliser un film sur ces livreurs à vélo qui sillonnent la ville avec leurs sacs bleu turquoise ou jaune vif, siglés de l'application pour laquelle ils travaillent, tellement visibles et pourtant totalement clandestins - la plupart sont sans-papiers.

L'image de ces livreurs à vélo me travaillait, et je me suis demandé : et si je filmais Paris comme une ville étrangère dont on ne connaîtrait pas les codes, où chaque policier est une menace, où les habitants sont hostiles, pleins de morgue, difficiles d'accès ? Des HLM de grande banlieue aux immeubles haussmanniens du centre, des MacDo aux immeubles de bureau, des centres d'hébergement d'urgence aux wagons de RER, c'est bien ma ville que j'ai filmée, parfois au coin de chez moi, mais sous un angle radicalement différent. L'autre dans le film, c'est nous : le travailleur pressé qui commande son burger, le passant bousculé qui peste contre les livreurs à vélo, la fonctionnaire qui se tient face à Souleymane.

LE CASTING

Presque tous les acteurs du film sont des non-professionnels sans aucune expérience de jeu.

Nous avons fait un long casting sauvage, arpenté les rues de Paris à la rencontre des livreurs. Nous avons plongé dans la communauté guinéenne et c'est finalement à Amiens, par l'intermédiaire d'une association, que nous avons rencontré Abou Sangare, un jeune de 23 ans arrivé en France sept ans auparavant, alors qu'il était encore mineur. Son visage, sa parole, l'intensité de sa présence à la caméra nous ont d'emblée saisis. C'était lui.

Pendant plusieurs mois, avec Sangare puis avec les autres interprètes du film, nous avons fait de nombreuses répétitions. Le poids pour Sangare était énorme. Il est de toutes les scènes, presque de tous les plans. Dans la vie, il est mécanicien, pas livreur. Pendant plusieurs semaines, il a fait de la livraison, pour se familiariser avec les gestes quotidiens, le vélo, le téléphone, l'appli, le sac, la manière de se présenter aux clients, aux restaurateurs. Peu à peu il est entré dans le rôle. Ce temps de répétition permettait aux comédiens de se préparer. Il me permettait aussi de réécrire le scénario en l'adaptant à leur manière de parler singulière, à des détails de leurs personnes. C'est ce que j'aime dans le travail avec les comédiens non professionnels : ils viennent avec ce qu'ils sont, porteurs de leur monde. Pendant les 40 jours du tournage, Sangare nous a tous bluffés. D'une beauté parfois stupéfiante, le visage changeant, très expressif, passant par toute une gamme d'émotions, il était toujours juste, et souvent bouleversant.

LE VÉLO ET LA VILLE

Les scènes de vélo sont pour moi bien plus que de simples trajets. Sur le vélo, on est d'emblée plongé dans le chaos de la ville. Lors de ces scènes, on reçoit en pleine face toute son intensité, on absorbe son énergie, on a un constant sentiment de danger. Pour filmer le vélo, nous avons utilisé d'autres vélos. C'était la seule solution pour se glisser dans la circulation. Un vélo pour l'image, un autre pour le son. Moi-même le plus souvent, je conduisais le vélo son, pour rester en prise avec le tournage.

Je voulais rester léger pour me glisser dans la ville. Ne pas arrêter la vie. Insérer le dispositif de cinéma dans le réel. Et amener le maximum de réel dans la fiction. Même les scènes de dialogues complexes, je les ai voulues au milieu de la vie de la ville : dans le RER, au sein de la circulation, mêlées à la foule, au cœur du chaudron bouillonnant. Mon ingénieur du son a dû inventer des dispositifs de prise de son inédits pour relever les défis que représentait ce tournage au milieu de la cacophonie de la ville. Défi pour la régie également. À part pour la scène de l'accident, nous ne faisons jamais aucun blocage. Nous composons avec le passage des gens, des voitures... Il fallait cela pour donner ce sentiment fort de la présence de la ville, intense, chaotique, étouffante, pour plonger le spectateur en immersion dans le réel tout en utilisant tous les moyens du cinéma et de la fiction.